

*Les Fleurs du Mal.*

Texte 1 : « Élévation », *Les Fleurs du mal*, 1857

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,  
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,  
Par delà le soleil, par delà les éthers,  
Par delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,  
Et, comme un bon nageur **qui se pâme dans l'onde**,  
Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde  
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur,  
Le feu clair **qui remplit les espaces limpides**.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins  
**Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse**,  
Heureux celui **qui peut d'une aile vigoureuse**  
**S'élancer vers les champs lumineux et sereins** ;

Celui **dont les pensers, comme des alouettes**,  
**Vers les cieux le matin prennent un libre essor**,  
- **Qui plane sur la vie, et comprend sans effort** (= et (qui) comprend sans effort)  
Le langage des fleurs et des choses muettes !

**Propositions subordonnées relatives**

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

*Les Fleurs du Mal.*

Texte 2 : *L'Albatros*, *Les Fleurs du Mal*, Charles Baudelaire, 1857

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prendent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ; (= et (qui) se rit de l'archer)  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Propositions subordonnées relatives

proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps

Texte 3 :

*Parcours associé : Alchimie poétique : la boue et l'or.*

Les Contemplations, « Le Mendiant », Victor Hugo, 1856

Un pauvre homme passait dans le givre et le vent.  
Je cognai sur ma vitre ; il s'arrêta devant  
Ma porte, **que j'ouvris d'une façon civile.**  
Les ânes revenaient du marché de la ville,  
Portant les paysans accroupis sur leurs bâts<sup>1</sup>.  
C'était le vieux **qui vit dans une niche au bas**  
**De la montée, et rêve, attendant, solitaire,**  
**Un rayon du ciel triste, un liard<sup>2</sup> de la terre,**  
**Tendant les mains pour l'homme et les joignant pour Dieu.**  
Je lui criai : « Venez vous réchauffer un peu.  
**Comment vous nommez-vous ?** » Il me dit : « Je me nomme  
Le pauvre. » Je lui pris la main : « Entrez, brave homme. »  
Et je lui fis donner une jatte de lait.  
Le vieillard grelottait de froid ; il me parlait,  
Et je lui répondais, pensif et sans l'entendre.  
« Vos habits sont mouillés », dis-je, « il faut les étendre ,  
Devant la cheminée. » Il s'approcha du feu.  
Son manteau, tout mangé des vers, et jadis bleu,  
Étalé largement sur la chaude fournaise,  
Piqué de mille trous par la lueur de braise,  
Couvrait l'âtre, et semblait un ciel noir étoilé.  
Et, **pendant qu'il séchait ce haillon désolé**  
**D'où ruisselait la pluie et l'eau des fondrières<sup>3</sup>,**  
Je songeais que cet homme était plein de prières,  
Et je regardais, sourd à ce que nous disions,  
Sa bure<sup>4</sup> **où je voyais des constellations.**

---

1 Bât : dispositif permettant le port de lourdes charges par des mammifères comme l'âne...

2 Liard : ancienne monnaie française. Un quart de sou.

3 Fondrières : trous (souvent plein d'eau et de boue) dans un chemin défoncé.

4 Bure : étoffe de laine grossière. Ici, il s'agit du manteau.

Texte 4 :

*Les Fables, Livres VII à XI.*

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre VIII, fable 11

## LES DEUX AMIS

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa :<sup>(1)</sup>

L'un ne possédait rien **qui n'appartînt à l'autre** : (relative + négation)

Les amis de ce pays-là

Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.

Une nuit **que chacun s'occupait<sup>(2)</sup> au sommeil,**

Et mettait à profit l'absence du soleil,

Un de nos deux Amis sort du lit en alarme ;<sup>(3)</sup>

Il court chez son intime, éveille les Valets :

Morphée<sup>(4)</sup> avait touché le seuil de ce palais.

L'ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme ;

Vient trouver l'autre, et dit : « Il vous arrive peu

De courir **quand on dort** ; vous me paraissez homme

A mieux user du temps destiné pour le somme :

**N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?** (

En voici. S'il vous est venu quelque querelle,

J'ai mon épée, allons. **Vous ennuyez-vous point**

**De coucher toujours seul ?** Une esclave assez belle

Était à mes côtés ; **voulez-vous qu'on l'appelle ?**

**-Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :**

Je vous rends grâce de ce zèle.

Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;

J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.

Ce maudit songe en est la cause ».

**Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?**

Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.

Qu'un ami véritable est une douce chose!

Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;

Il vous épargne la pudeur<sup>(5)</sup>

De les lui découvrir vous-même.

Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

(1) C'était un Royaume d'Afrique australe, peuplé de Cafres (habitants de la Cafreterie, partie de l'Afrique Australe). L'éloignement confère cet aspect chimérique où tout est possible.

(2) S'abandonnait

(3) Effrayé, épouvanté

(4) Personnage de la mythologie grecque. Il endort les mortels qu'il effleure avec la tige d'une fleur de pavot et crée les rêves.

(5) Honnête honte

Texte 5 :

*Les Fables, Livres VII à XI.*

L'ÉDUCATION, Jean de La Fontaine, *Fables*, livre VIII, fable 24

Laridon<sup>5</sup> et César, frères dont l'origine  
Venait de chiens fameux, beaux, bien faits et hardis,  
A deux maîtres divers échus au temps jadis,  
Hantaient l'un les forêts, et l'autre la cuisine.  
Ils avaient eu d'abord chacun un autre nom ;  
    Mais la diverse nourriture  
Fortifiant en l'un cette heureuse nature,  
En l'autre l'altérant, un certain marmiton  
    Nomma celui-ci Laridon :  
Son frère, ayant couru mainte haute aventure,  
Mis maint Cerf aux abois, maint Sanglier abattu,  
Fut le premier César que la gent chienne ait eu.  
On eut soin d'empêcher qu'une indigne maîtresse  
*Ne* fit en ses enfants dégénérer son sang :     (*Ne* « *explétif* »)  
Laridon négligé témoignait sa tendresse  
    À l'objet le premier passant.  
    Il peupla tout de son engeance :  
Tournebroches<sup>6</sup> par lui rendus communs en France  
Y font un corps à part, gens fuyants les hasards,  
    Peuple antipode des Césars.  
***On ne suit pas<sup>7</sup> toujours*** ses aïeux ***ni*** son père :  
Le peu de soin, le temps, tout fait qu'on dégénère :  
Faute de cultiver la nature et ses dons,  
Ô combien de Césars deviendront Laridons !

---

5 prononciation française du mot latin *laridum* (lard)

6 le nom de *tournebroche* est donné à un chien dressé à faire tourner une roue dont le mouvement fait tourner la broche.

7 on n'imite pas.

Texte 6 :

Parcours associé : *Imagination et pensée au XVIIème siècle* **STI2D seulement**

Madame de Sévigné, *Lettres*, 1726

A Paris, lundi 1er décembre (1664)

À M. de Pomponne.

Il faut que je vous conte une petite historiette, **qui est très vraie**, et **qui vous divertira**. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM. De Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il s'y faut prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal<sup>8</sup>, **que lui-même ne trouva pas trop joli**. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si *impertinent*<sup>9</sup>. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses : il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie *jamais* lu. » Le Roi se mit à rire, et lui dit : « **N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fait**<sup>10</sup>? – Sire, *il n'y a pas moyen* de lui donner un autre nom. – Oh bien ! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi **qui l'ai fait**. – Ah ! Sire, quelle trahison ! Que votre majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement. – *Non*, Monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, **qui aime toujours à faire des réflexions**, je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par-là combien il est loin de connaître la vérité.

---

8 Petit poème .

9 Inadapté, raté.

10 Sot et prétentieux.

Texte 7 :

*Voyage au centre de la terre*, (1864)

Jules Verne  
« L'incipit ».

Chapitre I

Le 24 mai 1863, un dimanche, mon oncle, le professeur Lidenbrock, revint précipitamment vers sa petite maison située au numéro 19 de Königstrasse, l'une des plus anciennes rues du vieux quartier de Hambourg.

La bonne Marthe dut se croire fort en retard, car le dîner commençait à peine à chanter sur le fourneau de la cuisine.

« Bon, me dis-je, **s'il a faim**, mon oncle, **qui est le plus impatient des hommes**, va pousser des cris de détresse.

— Déjà M. Lidenbrock ! s'écria la bonne Marthe stupéfaite, en entrebâillant la porte de la salle à manger.

— Oui, Marthe ; mais le dîner a le droit *de ne point être cuit*, car il n'est pas deux heures. La demie vient à peine de sonner à Saint-Michel.

— **Alors pourquoi M. Lidenbrock rentre-t-il ?**

— Il nous le dira vraisemblablement.

— Le voilà ! je me sauve ; monsieur Axel, vous lui ferez entendre raison. »

Et la bonne Marthe regagna son laboratoire culinaire.

Je restai seul. Mais de faire entendre raison au plus irascible des professeurs, c'est ce que mon caractère un peu indécis *ne me permettait pas*. Aussi je me préparais à regagner prudemment ma petite chambre du haut, **quand la porte de la rue cria sur ses gonds** ; de grands pieds firent craquer l'escalier de bois, et le maître de la maison, traversant la salle à manger, se précipita aussitôt dans son cabinet de travail.

Mais, pendant ce rapide passage, il avait jeté dans un coin sa canne à tête de casse-noisette, sur la table son large chapeau à poils rebroussés et à son neveu ces paroles retentissantes :

« Axel, suis-moi ! »

Je *n'avais pas eu le temps de bouger* que le professeur me criait déjà avec un vif accent d'impatience :

« Eh bien ! **tu n'es pas encore ici ?** » Je m'élançai dans le cabinet de mon redoutable maître.

Otto Lidenbrock *n'était pas un méchant homme*, j'en conviens volontiers ; mais, à moins de changements *improbables*, il mourra dans la peau d'un terrible original.

Texte 8 :

## *Voyage au centre de la Terre,*

Jules Verne, chapitre 43

« Mon oncle, mon oncle ! m'écriai-je, nous sommes perdus !

- **Quelle est cette nouvelle terreur ?** me répondit-il avec un calme surprenant. **Qu'as-tu donc ?**

- Ce que j'ai ! Observez ces murailles **qui s'agitent**, ce massif **qui se disloque**, cette chaleur torride, cette eau **qui bouillonne**, ces vapeurs **qui s'épaississent**, cette aiguille folle, tous les indices d'un tremblement de terre ! »

Mon oncle secoua doucement la tête.

« Un tremblement de terre ? Dit-il.

- Oui !

- Mon garçon, je crois que tu te trompes !

- **Quoi ! vous ne reconnaissez pas ces symptômes ?**... (+ négation)

- **D'un tremblement de terre ?** non ! J'attends mieux que cela !

- **Que voulez-vous dire ?**

- Une éruption, Axel.

- Une éruption ! dis-je. Nous sommes dans la cheminée d'un volcan en activité !

- Je le pense, dit le professeur en souriant, et c'est ce qui peut nous arriver de plus heureux ! »

De plus heureux ! **Mon oncle était-il donc devenu fou ? Que signifiaient ces paroles ?**

**Pourquoi ce calme et ce sourire ?**

« Comment ! m'écriai-je, nous sommes pris dans une éruption ! la fatalité nous a jetés sur le chemin des laves incandescentes, des roches en feu, des eaux bouillonnantes, de toutes les matières éruptives ! nous allons être repoussés, expulsés, rejetés, vomis, lancés dans les airs avec les quartiers de rocs, les pluies de cendres et de scories, dans un tourbillon de flammes, et c'est ce qui peut nous arriver de plus heureux !

- Oui, répondit le professeur en me regardant par-dessus ses lunettes, car c'est la seule chance **que nous ayons** de revenir à la surface de la terre ! »

Proposition subordonnée relative

proposition subordonnée conjonctive circonstancielle

interrogation

*Négation*

